

—Le Grand Esprit, dit l'Indien, a créé les visages pâles et il leur dit: cultive la terre; notre patliasse nous a lu les belles paroles dans son livre. Il a aussi créé les peaux rouges, et il leur a dit: les forêts, les lacs, les rivières sont à toi, chasse, pêche et fais travailler tes esclaves.

—Continue ton histoire, dit le curé, peu disposé à engager une discussion théologique avec le philosophe des forêts.

—J'ai repris la piste, le lendemain, je marchais vite, car je voulais secourir mon frère le Français: je voyais à la piste qu'il diminuait toujours de forces, mais quand j'arrivai à la seconde cabane, je n'y trouvai que son fusil qu'il n'avait pas eu le courage de porter plus loin. J'aurais reparti tout de suite, mais il faisait si noir que je craignais de perdre ses traces, et j'attendis au lendemain. Je me mis à courir, mais malgré cela, je n'arrivai qu'après le soleil couché au lac Trois-Saumons: il faisait noir dans la cabane, le feu était éteint, et je ne vis d'abord personne. Va me chercher à boire, dit le malade, j'ai bien soif: prends ce cassot à tes pieds. Il me dit quand il eut bu: reste près de la porte de la cabane: il y a un grand ours, ici, dans le fond, qui me regarde depuis hier avec des gros yeux rouges couleur de flammes.

—Tu es bien malade, mon frère, que je lui dis: je vois ton sac de loup-marin, mais pas d'ours. Je vais allumer du feu pour te réchauffer. — Merci, me dit-il, car j'ai bien froid.

Lorsque j'eus allumé du feu, il fit clair dans la cabane, et je lui dis: tu vois bien qu'il n'y a pas d'ours. Il est toujours là, me dit-il, et prêt à s'élancer sur moi. Ote cela de ton esprit, mon frère, que je lui dis: tu es faible et le manitou t'envoie des mauvais rêves: je vais te faire du bouillon pour te donner des forces.

Je plumai une perdrix, j'écorchai un lièvre, et je lui fis du bouillon. Il en but et me dit qu'il se trouvait mieux, mais que la grosse bête était toujours à la même place qui le menaçait. Je vis bien qu'il était inutile de lui en parler et je me mis à souper. Il me dit de faire un somme et qu'il me parlerait ensuite. Je commençais à m'endormir, quand je fus réveillé par un cri que poussa le malade.

J'ai eu bien peur, me dit-il; l'ours était si près de moi que je sentais son haleine de flamme qui me brûlait le visage. Promets-moi de rester ici tant que je serai vivant, et après ma mort d'aller trouver de ma part le curé de l'Islet, mon pasteur.

Je lui en fis la promesse.

Mon nom est Joseph-Marie Aubé, continua-t-il.

—Joseph-Marie Aubé est mort! s'écria le curé; que Dieu ait